



Hommage national et hommage populaire : étude comparative des niveaux de langue

LONG Jia

Université de Xiamen, Chine
longjia125@hotmail.com

Reçu le 16-04-2018 / Évalué le 18-05-2018 / Accepté le 10-06-2018

Résumé

Dans le cadre du registre de style de l'éloge funèbre, l'hommage national à l'académicien Jean d'Ormesson, et l'hommage populaire au chanteur Johnny Hallyday, font apparaître des différences de niveaux de langue allant du niveau soutenu pour le premier au niveau courant pour le second. Nous nous proposons d'étudier ces deux éloges funèbres sur deux plans. D'abord dans la construction d'un schéma énonciatif faisant ressortir la subjectivité du locuteur, puis dans les quatre domaines d'application du niveau de langue en question : lexical, syntaxique, stylistique et sémantique. Malgré la différence des niveaux de langue, représentant deux polarités culturelles de la population française, on peut observer une convergence sémantique des deux hommages, qui visent à ranimer autour de ces deux personnages consensuels l'unité du peuple français au nom de la culture de la nation française.

Mots-clés : hommage national, hommage populaire, énonciation, niveaux de langue

基于两篇悼词的语级比较研究

摘要：2017年，法国总统马克龙对前法兰西院士让·勒·克莱尔与摇滚歌手约翰尼·哈里戴两位人物的逝世先后发表了公开致辞。两篇追悼辞的文体语级截然不同，前者语言典雅，后者日常化。本文试图在两个层面上对两篇文本进行语级比较分析。首先，分析指出叙述陈述模式奠定的语级差异基础，然后，在词汇、句法、文体和语义四个方面具体分析语言级别的差异。我们将看到，语级迥异的两篇悼词代表了法兰西民族在公共文化空间两极的两种文化本质，也体现了对贵族精英文化和民众文化进行意识形态融合的尝试，以振奋法兰西民族的文化团结与统一。

关键词：国葬悼词；民葬悼词；陈述；语级

National tribute and people's tribute - comparing two levels of language

Abstract

Within the domain of epideictic oratory, the national tribute ceremony to Jean d'Ormesson, member of the French Academy and the people's tribute to the French rock singer Johnny Hallyday show differences in levels of language ranging from literary to neutral levels. We suggest to develop these different orations in two ways. Firstly, with the elaboration of an enunciation schema, followed next, by the level characteristics implemented in four areas: lexical, syntactic, stylistic and semantic. In spite of the differences in enunciation schemata and layers of language representing two cultural polarities in the French population, we also noticed in both tributes a semantic convergence which aims at restoring, around beloved figures, the unity of the French people in the name of French culture.

Keywords: national tribute, people's tribute, enunciation, levels of language

Introduction¹

Fin 2017, Jean d'Ormesson et Johnny Hallyday se sont éteints. Le chef d'Etat français a prononcé un hommage national pour l'académicien et un hommage populaire pour le chanteur populaire. *France info* et *L'Express* ont expliqué la nature de ces deux cérémonies : l'hommage national, résultant d'une décision du président de la République, qui prononce un éloge funèbre devant un parterre de personnalités dans une ambiance de recueillement pour le défunt, honore des militaires, parfois des personnalités civiles (comme Jean d'Ormesson) ; plus informel mais plus public, l'hommage populaire (comme celui qui a été rendu à Johnny Hallyday) est celui du peuple français, auquel s'associe l'Etat à travers une « brève prise de parole » du Président de la République, qui est alors un parmi d'autres.

Pour rendre compte du registre de style de ces deux éloges funèbres, nous ferons une étude comparative des niveaux de langue, fondée sur la construction de leurs schémas énonciatifs, et afin de faire apparaître une signification d'ordre politico-culturel.

1. La Construction du schéma énonciatif

« C'est certainement en liaison avec le développement des linguistiques de l'énonciation et de la pragmatique qu'il est le plus normal d'envisager la position de la stylistique aujourd'hui. Il s'agit d'évaluer la portée des énoncés en fonction de la subjectivité de celui qui les produit [...] le discours littéraire est au premier chef, et par essence, concerné par cette problématique. » (Molinié, 2014 : 3).

A l'instar de Molinié, avant d'aborder l'analyse des niveaux de langue, il nous semble nécessaire d'étudier la structure énonciative des deux hommages qui permet de faire apparaître l'instance humaine prenant en charge le discours, car saisir l'énonciation d'un texte, c'est un peu comme ressentir sa respiration. Il s'agira aussi de manifester le schéma d'énonciation mis en place par l'énonciateur dans une situation de communication. Ainsi « je » peut s'adresser à « tu » en parlant de « il/elle », ou explicitement ignorer « tu » tout en parlant de « il/elle » ou encore se noyer dans « nous » pour diluer sa responsabilité, etc. Tous ces schémas pourraient avoir un impact sur l'auditoire en complexifiant la communication entre le locuteur et l'allocutaire. Aussi dresserons-nous les schémas énonciatifs des deux hommages avant d'évaluer la richesse stylistique du discours.

Dans l'hommage national, le schéma énonciatif est double : tout d'abord une énonciation « monologale » (Maingueneau, 2010 : 31) face à des personnalités présentes, puis un second plan énonciatif monologal, dans un discours adressé au défunt. Dans la première partie de l'allocution qui retrace la vie, les goûts, les qualités de l'académicien, sur le ton de recueillement et de solennité qui convient au premier schéma de « je-vous », Emmanuel Macron, Président de la République, s'adresse à un allocutaire formé de personnalités, à propos du défunt qui est évoqué à la troisième personne « il ». L'énonciation est monologale car le locuteur n'attend pas de retour de l'auditoire qui est recueilli et silencieux. Le discours s'apparente au sermon voire à la représentation théâtrale qui suppose la présence d'un 4^e mur interdisant toute interaction avec le public. Puis, en intégrant le parterre de personnalités dans un « nous » inclusif, le locuteur passe à l'adresse directe à l'allocutaire fictif, le défunt, par un « vous » dénotant l'intimité culturelle. Le second schéma se construit ainsi sur la relation indissociable entre les pronoms personnels du diptyque « nous-vous ». En prenant en charge l'auditoire pour l'inclure, par connivence ou discipline idéologique, le chef de l'Etat montre bien une volonté de soumettre la représentation nationale à ses jugements sur le défunt. Par une prosopopée, Jean d'Ormesson a été ressuscité en tant que modèle de la France, admiré par la nation française.

En ce qui concerne l'hommage populaire, il n'existe qu'un schéma énonciatif de « je-vous ». Ici l'allocutaire est le public des admirateurs venus spontanément à la cérémonie religieuse. L'énonciation est quasi dialogale de la part de l'orateur, Macron, qui attend un retour de son auditoire en ménageant des pauses que peuvent remplir les réactions du public : applaudissement, cris, sifflements par exemple. L'interactivité est aussi réelle dans la mesure où le locuteur s'adresse à la foule une quarantaine de fois avec la formule « vous êtes là », reprise à intervalles réguliers lors de son allocution. Ainsi, le schéma superficiel « je-vous » se dissout-il dans une

relation « nous-vous » derrière « un peuple français » qui devient à la fois locuteur et allocutaire en recherchant une complicité avec le public. Le président s’immerge dans le peuple français de la même manière qu’il le fait pour Johnny : « Johnny était à vous, Johnny était à son public » et il était « une part de nous-mêmes », « une part de la France ». Enfin, il conclut cette symbiose : « nous sommes ensemble », « nous sommes un peuple uni autour d’un de ses fils prodiges ».

2. Les Niveaux de langue

Dans le sillage de Bally et Guiraud (Guiraud, 1963 : 111) qui ont respectivement travaillé sur le lexique, la syntaxe et la sémantique relatifs aux niveaux de langue qu’on a coutume d’appeler : la langue soutenue, courante et familière (Molinié, 2014 : 61), Molinié élabore un champ stylistique élémentaire regroupant les composantes linguistiques : « le mot (la lexie) » (Molinié, 2014 : 57) et « la phrase » (Molinié, 2014 : 95) et les charges sémantiques qui y sont afférentes. Puis, il perfectionne leur modèle en rajoutant une composante stylistique complexe : « le langage figuré » (Molinié, 2014 : 113) qui comprend toutes les figures de style et dont il tire une sémantique présentée dans la « pragmatique des figures » (Molinié, 2014 : 154). Aussi, sur la base de ces recherches théoriques, nous dresserons un plan d’analyse des niveaux de langues en tant que branche de la stylistique, qui comprennent quatre domaines d’application : lexique, syntaxe, figures de style et sémantique dans la pratique de l’analyse des hommages.

Dans la perspective du croisement disciplinaire entre la stylistique et la sociologie (Guiraud, 1963 : 113), ces niveaux de langues soutenu, courant et familier sont classés hiérarchiquement par « ordre de dignité décroissante, selon un axe moral et social qui contamine fortement une appréciation en principe purement esthétique » (Molinié, 2014 : 74). Ainsi, ces niveaux dans les deux hommages mettent-ils en exergue la différence sociale et morale des deux personnalités en question. Cela justifie d’autant plus notre choix d’analyser ces deux hommages, en apparence si éloignés socialement, non seulement d’un point de vue littéraire mais également selon des critères sociaux.

Cette analyse des schémas énonciatifs nous permet d’avancer l’hypothèse que l’hommage national a une tonalité soutenue et l’hommage populaire une tonalité courante, ce qui se manifeste dans les quatre domaines d’application suivants.

2.1. Le lexique

L’examen du lexique se concentre plutôt sur les éléments les plus courants et représentatifs de l’organisation lexicale du vocabulaire : noms, adjectifs et verbes.

Dans l'hommage national, on compte un nombre impressionnant de substantifs recherchés tels que « bréviaire », « cohorte », « baumes », « ferveur », « indignité », « singularité », « arcanes ». Des noms rares y figurent également : « intranquillités », « sfumato », « moire », « Emyrée ». En ce qui concerne les adjectifs, ils abondent avec quatre-vingt occurrences d'adjectifs recherchés : « chagrins (esprits) », « fécondes (intranquillités) », « exquise (transparence) », « tenaillante (présence) », rares : « irréfugable (présence) ». Cette tonalité soutenue est maintenue au plan verbal par l'utilisation de verbes recherchés : « (il) aimait à », « faire mentir », « débusquer », « caracoler » d'emploi peu commun : « se désespérer de (durer) ».

En opposition à cette richesse lexicale, l'hommage populaire ne comporte que du vocabulaire usuel. En ce qui concerne les noms, les deux champs notionnels dominants sont la musique s'offrant à une compréhension facile et l'émotion que le défunt partage avec son public. L'isotopie musicale est constituée par : « chansons », « chanteur », « albums », « voix », « blues », « Rock », « paroliers », « équipes », « scène », « mots », « mélodies », « musique », « textes ». Le champ notionnel de l'émotion est abondamment illustré par des termes du lexique quotidien : « cœur », « amour », « deuil », « douleur », « misères », « bonheurs », « désirs », « présence », « ami », « frère », « succès », « échecs », « mort », « souffrance », « solitude », « sentiment ». L'usage d'adjectifs est assez pauvre : dix-sept occurrences et ils sont de nature plutôt objective : « petites salles », « grands stades », « jeune belge », « destin français », « peuple uni », « dernier salut », avec seulement quatre qualificatifs recherchés utilisés exceptionnellement : « indéfinissable », « souverain », « éblouissant », « improbable ». Concernant les verbes, hormis trois emplois recherchés : « percer à jour », « frôler (la mort) », « sourire (l'œil qui) », tous les autres (quatre-vingt occurrences au total) ont trait aux activités de la vie courante : « être », « attendre », « surgir », « avancer », « commencer », « présenter », « applaudir », « exprimer », « aimer », « passer », « chanter », « trembler », « chercher », « emporter » etc.

À l'examen des deux discours, le vocabulaire est indéniablement plus riche, recherché, voire rare dans l'hommage national que dans l'hommage populaire. Est-ce par goût de l'imitation que le chef de l'état donne dans la préciosité et le maniérisme ? En dépit d'un nombre appréciable de termes communs, le texte en hommage à Jean d'Ormesson, émaillé d'une quantité impressionnante de vocables recherchés, montre en tout cas incontestablement le caractère poétique de l'hommage national. L'élégance de ces termes est principalement due à leur forte valeur connotative. Ce qui caractérise ce vocabulaire est qu'il ne se situe pas au « degré zéro d'expression » (Molinié, 2011 : 11), mais dans différents réseaux isotopiques métaphoriques qui sont autant d'écarts par rapport à ce lexique de

base. Ainsi avons-nous, pour les noms, des termes qui proviennent des domaines religieux, militaire, médical, moral ou empruntés au vocabulaire de l'esthétique picturale et de la mythologie. Dans l'hommage populaire en revanche, on notera l'absence de termes recherchés et spécialisés : nous sommes assez proches d'une sorte de degré zéro de l'expression tant la connotation du lexique semble faible.

2.2. La Syntaxe

Suivant les suggestions de Molinié (2011 : 53), après avoir abordé dans notre texte, le fonctionnement de l'outil stylistique minimal (le mot ou la lexie), il nous reste à voir comment s'organisent les mots dans la phrase. La syntaxe, macro-unité, ne saurait être en contradiction, en termes de niveau de langue, avec ses propres constituants que sont les mots. Elle se décline en temps, modes ainsi que constructions.

Dans l'hommage national, il existe douze temps et quatre modes dans le discours. L'indicatif est le mode dominant avec par ordre de fréquence, le présent, l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le plus-que-parfait et le futur. On trouve minoritairement quelques subjonctifs présent, imparfait et plus-que-parfait qui confirment la sophistication du discours.

Dans l'hommage populaire, la syntaxe respecte les règles de grammaire, mais sans effets de style particuliers. Il n'y a que trois modes et huit temps avec des constructions simples. L'indicatif est le mode verbal principal. Eu égard à la nature discursive de cet hommage, le temps présent, avec 44 occurrences, est prédominant dans le système verbal. L'imparfait, avec ses 34 occurrences, arrive en second rang. Puis, vient le passé composé en tant que marqueur d'événements spécifiques du passé et finalement le futur qui clôt l'usage de l'indicatif. Le subjonctif présent ou passé et le conditionnel passé sont faiblement représentés ; le conditionnel présent, avec 13 occurrences, apparaît dans la prosopopée en début de discours.

Outre l'écart de richesse au niveau des temps et des modes dans les deux hommages, il est intéressant de voir l'absence de passé simple dans l'hommage populaire où le passé est exprimé au passé composé, alors que dans l'hommage national, le passé simple avec dix-neuf occurrences et le passé composé avec ses quatorze occurrences marchent de pair sans se contrarier. Au sujet de la différence entre ces deux temps du passé, Maingueneau (2010 : 119) donne une explication significative : « [...] il n'y a pas concurrence entre deux « temps », mais complémentarité entre deux systèmes d'énonciation, le discours et l'histoire. Le passé simple est le tiroir de base de l'« histoire » et le passé composé est le passé perfectif du

« discours ». Les termes « discours » et « histoire » ne doivent pas être entendus ici dans leur sens usuel [...] Relève du « discours » toute énonciation écrite ou orale qui est rapportée à sa situation d'énonciation [...] « L'histoire », en revanche, correspond à un mode d'énonciation narrative qui se donne comme dissocié de la situation d'énonciation. »

Le passé simple jouant un rôle considérable dans la langue écrite et la langue littéraire pour la narration d'événements révolus, on pourra en conclure que les deux hommages qui s'inscrivent dans le « discours » et l'« histoire » ouvrent deux temporalités distinctes. Le chef de l'État, dans son hommage à l'académicien, utilise le passé simple de nombreuses fois comme par respect littéraire pour le défunt lettré : l'orateur a choisi de donner à son discours un tour littéraire, précieux, voire archaisant en y intégrant une composante « histoire ». Ceci explique la vingtaine d'occurrences du passé simple dans l'hommage, au caractère soutenu, à Jean d'Ormesson. Quant à l'hommage populaire, il n'est pas surprenant de constater l'absence totale du passé simple dans cette harangue populaire qui relève essentiellement du « discours » et non de l'« histoire ». En alternant les deux espaces temporels, l'hommage national revêt un aspect plus riche, alors que l'hommage populaire reste rivé dans l'unique espace du discours et renvoie ainsi à un contexte plus simple et plus direct.

Au niveau des constructions, des expressions syntaxiques recherchées scandent le discours national : « Car, plus qu'aucun autre, il aima... », « Ne fut-il pas lui-même un être de clarté ». En outre, les phrases sont complexes, faites de propositions principales et de multiples propositions subordonnées. On peut à titre d'exemple voir comment fonctionne le groupe sujet-verbe avec son marqueur d'inversion : « écrivait-il » en place de « il écrivait ». « Car, plus qu'aucun autre, il aima la clarté » est plus élégant que « car il aima la clarté plus qu'aucun autre ». On retrouve cette même inversion avec : « Pour ceux qu'il accompagna jusqu'au terme ultime, sa présence et sa parole furent des baumes incomparables » au lieu de « sa présence et sa parole furent des baumes incomparables pour ceux qu'il accompagna jusqu'au terme ultime ». Le marqueur de disjonction apporte également une connotation soutenue en permettant d'insérer un élément entre le sujet et le verbe : « votre linceul, lui, désormais, vous révèle » est d'un niveau plus recherché que « votre linceul vous révèle » (Molinié, 2011 : 55). Quant aux constructions dans l'hommage populaire, de nombreuses phrases courtes avec le verbe « être » sont largement utilisées. Hormis quelques phrases comportant des relatives simples et des complétives, la syntaxe est composée de phrases courtes et disposées en figures d'accumulation et d'anaphore : « vous l'avez vu heureux, vous l'avez vu souffrir ? Vous avez vécu... » etc.

2.3. Les Figures de style

Dans l'hommage national, l'allocution est émaillée d'une abondance et d'une variété de figures de style telles que l'inversion, la périphrase, l'anaphore, l'oxymore, le zeugma, l'antérisagoge, avec en particulier une prédominance de tropes, dont nous ne retiendrons que la métaphore, la métonymie et la synecdoque, ainsi que la citation intertextuelle et la prosopopée.

L'introduction à l'oraison est un tableau qui prend la forme inattendue d'une métaphore énigmatique : employée par André Gide à propos de La Bruyère. Il évoque l'image de la clarté de l'eau pour qualifier l'œuvre de La Bruyère et fait état de son admiration continue pour *Les Caractères* : « Si claire est l'eau de ces bassins, qu'il faut se pencher longtemps au-dessus pour en comprendre la profondeur » (Gide, 1951 : 826). Il signifie que ce n'est jamais à la première lecture qu'un auteur classique séduit. Après la présentation de la métaphore, Macron réattribue cette même image de clarté à la personne de Jean d'Ormesson : « Ils [ces mots] conviennent particulièrement à Jean d'Ormesson ». Puis, il évoque l'amour que portait Jean d'Ormesson à la clarté. À la métaphore de la clarté de l'eau appliquée aux œuvres de La Bruyère et de Jean d'Ormesson succède la clarté toponymique du soleil dans les lieux que ce dernier affectionnait, par la synecdoque « des eaux méditerranéennes », la métonymie des « criques [...] inondées de soleil ». L'orateur poursuit sur ce thème de la clarté en l'étendant à la personnalité du défunt qu'une métaphore qualifie d'« être de clarté ». Le locuteur continue en insistant sur l'omniprésence de son illumination par une métaphore : « [...] que sa présence n'illuminât ». Il reprendra métaphore de « la clarté » : « sa conversation, elle-même, était si étincelante ». Poursuivant dans la même isotopie, plusieurs métaphores se nouent dans une simple phrase : « cette grâce lumineuse », « un antidote à la grisaille des jours ». Toujours au titre du transport stylistique de « la clarté » sur l'homme, le concept lumineux égrène ses métaphores : « Jean d'Ormesson fut ce long été », « Cet été fut trop court », « nous nous sommes chauffés » et ses synecdoques : « quelque chose en nous est assombri ». Puis l'orateur reprend la métaphore de « la profondeur » qui est le corollaire de « la clarté » dans la citation de Gide : « il était «superficiel par profondeur»».

En guise de transition vers l'œuvre de l'écrivain et le changement de schéma énonciatif, l'orateur reprend la métaphore initiale de la clarté de l'eau des bassins pour nous en montrer l'altération par une série d'oppositions relevant de l'antithèse : « Et c'est là que l'eau claire du bassin se trouble », « que l'exquise transparence laisse paraître des ombres ». Finalement, c'est la métaphore « un déjeuner de soleil » qui décide de la carrière d'écrivain de l'immortel. L'orateur reprend la métaphore de « la clarté » pour célébrer la riche variété de couleurs de

sa production littéraire. La clarté s'est révélée être la palette d'un peintre. Mais comme le formule métaphoriquement la figure : « la clarté était trompeuse », métaphoriquement « elle était un miroir ». Suit alors une série de métaphores : « les demi-teintes », « le sfumato », « qui vont à présent, colorer la surface claire ». Ensuite, dans le même champ notionnel, la métaphore cède le pas à la comparaison : « mille couleurs qui flottent comme sur de la moire ». À ce stade de l'hommage, on est passé de la clarté de l'eau à sa profondeur, comme chez Mozart où l'on entend selon la métaphore « la nuance si profonde des accords mineurs ». Puis, l'orateur se promet dans une belle métaphore d'entrer « dans le secret de cette âme ». Âme « incrédule » selon la personnification, qui, selon la métaphore, « ne cessa d'embrasser le monde » pour chercher Dieu.

Outre cette variété de tropes, l'orateur introduit la citation, qui selon Genette (1982 : 8), contribue à l'enrichissement intertextuel du discours. La référence intertextuelle permet d'évoquer le milieu littéraire auquel appartenait Jean d'Ormesson. Ainsi, l'orateur convoque-t-il dans cet hommage trente-cinq grands écrivains, académiciens, artistes-peintres, musiciens et autres personnages célèbres. Ces allusions littéraires sont autant de points d'ancrage culturel uniformément répartis dans son allocution. Nous distinguons huit citations littéraires extraites d'œuvres connues, une quinzaine de mentions de noms d'artistes, une dizaine de domaines artistiques et enfin la figure de style de l'accumulation qui transforme la citation en une longue liste de quinze noms patronymiques d'académiciens pour l'essentiel.

Dans le second schéma énonciatif, les adresses au défunt foisonnent dans une longue prosopopée : trente pronoms personnels « vous » et vingt-deux adjectifs possessifs : « vos », « votre », « face à vous [...] face à vos livres [...] vous aviez égarés [...] vous aviez accablés de votre modestie » etc. En engageant avec Jean d'Ormesson un dialogue intimiste, l'orateur représente dans une mise en abyme subtile, le genre de la conversation du grand siècle qu'affectionnait tout particulièrement le défunt et dont il avait fait sa spécialité littéraire. Macron, en parfait équilibriste, chemine au bord du dialogue, tant est puissante et insistante son adresse au défunt.

Ces trois figures de style que sont les tropes, la citation et la prosopopée, ont comme fonction d'enrichir le discours de l'hommage national. La métaphore, la synecdoque et la métonymie sont des figures fondées sur différents jeux sémantiques et sont extrêmement prisées en tant que tropes majeurs. Rien d'étonnant à ce que la métaphore occupe un rôle central dans cet hommage à l'écrivain. La citation a pour but de construire une riche isotopie au cœur des relations littéraires et humaines de l'académicien. Quant à la prosopopée, son objet est de varier les schémas énonciatifs et par-là même d'établir une relation culturelle privilégiée

entre le défunt et le Président. En retraçant la longue quête de l'écrivain où se tressent métaphoriquement « clarté » et « profondeur », l'orateur nous invite à pénétrer dans son milieu littéraire par une abondance de citations. En nous décrivant dans une longue prosopopée intimiste sa quête de la vie, le Président lui reconnaît une capacité à unir le peuple français derrière l'amour de la littérature.

Le niveau de langue courant de l'hommage populaire est en revanche caractérisé par un petit nombre de figures de style. Les effets de styles sont ainsi limités et les tons sont neutres. Nous remarquons surtout l'usage d'une prosopopée et de multiples anaphores.

En guise d'exorde, Macron débute son éloge par une prosopopée mettant en scène, en plusieurs phrases condensées, les différents moments d'un concert de Johnny Hallyday : « Je sais que vous vous attendez à ce qu'il surgisse de quelque part. Il serait sur une moto, il avancerait vers vous. Il entamerait la première chanson et vous commenceriez à chanter avec lui. Il y en a certaines qu'il vous laisserait chanter presque seuls. Vous guetteriez ses déhanchés, ses sourires. Il ferait semblant d'oublier une chanson et vous la réclameriez, alors il la chanterait. Vers la fin, il présenterait ses musiciens et vous applaudiriez, vous applaudiriez plus encore pour que cela ne finisse jamais. Et dans un souffle, en n'osant pas vous l'exprimer trop fort, alors il dirait qu'il vous aime. ». Cette figure de style a comme fonction d'établir un rapport étroit entre Macron et la foule. En engageant un dialogue qui se veut complice, le Président se doit d'être le Président de tous les français.

Une autre figure de style, très présente dans cet hommage populaire, facilite le rapport direct et spontané que désire instaurer le Président de la République. Il s'agit de l'anaphore qui ne cesse de reprendre la même phrase « vous êtes là ». Ce motif central développe la notion de présence solidaire indispensable entre l'allocutaire, l'orateur et le défunt : « vous êtes là », agrémenté d'une figure d'amplification : « Et vous êtes là, encore là, toujours là », « Mais il fallait que vous soyez là ». L'orateur n'aura de cesse de marteler la présence du défunt auprès de son public, celle de son public auprès du chanteur et l'amour mutuel que les deux parties se portaient. Au début de l'hommage populaire, l'orateur décrit la manière dont Johnny était entré dans la vie de son public. Par des anaphores binaires : « par ce blues qui dit [...] par ce Rock qui dit », il évoque le manque et la perte ressentis après son décès : « je sais que certains [...] je sais que beaucoup ». Réciproquement, toujours par l'anaphore, il dit comment, en retour, le public était entré dans la vie de Johnny, vivant ses joies et ses malheurs : « vous l'avez vu heureux, vous l'avez vu souffrir, vous avez vécu [...] vous l'avez vu parcourir [...] vous l'avez vu frôler... vous avez tremblé [...] vous avez aimé...vous avez vécu [...] ». Macron décrit dans

une anaphore et par ordre croissant, l'appartenance de Johnny à l'auditoire, à son public, à son pays : « Johnny était à vous, Johnny était à son public, Johnny était au pays ». Puis il explique la raison de cette triple appartenance par la même figure de style : « Parce que [...] c'était la vie [...] c'était une part de nous-mêmes, c'était une part de la France ». Une anaphore tenace scande les épreuves que Johnny a endurées et tout ce qui divise la société : « Il a traversé [...] il a connu [...] Il a traversé le temps ». Décrivant toujours sa trajectoire, il décline dans un ordre décroissant l'anaphore sur l'amour de Johnny pour la France, pour son public et pour son auditoire : « Et parce qu'il aimait la France, parce qu'il aimait son public, Johnny aurait aimé vous voir ici. »

Dans cet hommage, la fonction de la prosopopée était d'établir une complicité entre le Président et Johnny avec l'aval de la foule. Celle de l'anaphore était pour le Président de se rapprocher du peuple par un procédé spontané, répétitif, par une exhortation scandant continuellement les liens indéfectibles qui liaient Johnny Hallyday à son public, puis à la France.

2.4. Sémantique des niveaux de langue

Les sémantiques respectives des deux hommages, national et populaire, se distinguent par la complexité esthétique du premier, construite sur des grilles lexicales riches, une syntaxe élaborée et des isotopies relevées, et par la simplicité spontanée du second, qui comprend des champs notionnels ayant trait à la musique de variété et à ses contraintes professionnelles, et qui se déroule selon une syntaxe répétitive et hachée et sans réelle implication esthétique et stylistique.

C'est autour des deux notions complémentaires de « clarté » et de « profondeur » que se tresse stylistiquement l'hommage à Jean d'Ormesson. Dans le champ de ces métaphores : « la clarté » et « la profondeur » se décomposent respectivement en deux parties qui se combinent très habilement avec les deux schémas énonciatifs. Dans cette isotopie, l'orateur filera la métaphore à propos de l'homme, puis à propos de l'œuvre. L'hommage à l'académicien, prégnant de la transmutation de l'eau claire en eau profonde, nous accompagne dans le cheminement intellectuel et littéraire de l'homme et de son œuvre et nous fait pénétrer les secrets de son âme. L'homme suivait un parcours intimiste, entouré de ses pairs, académiciens et écrivains, et des grandes plumes du passé. De l'hommage populaire, on retire une impression de simplicité, de moments et d'expériences de la vie quotidienne. Dans le bruit et la fureur de sa musique révoltée, Johnny Hallyday communiait sans cesse avec son public, au gré de ses heurs et de ses malheurs.

Conclusion

L'analyse détaillée des niveaux de langue montre une tonalité stylistiquement relevée dans l'hommage du chef de l'État à Jean d'Ormesson qui témoigne d'un respect et d'un amour irréfragables, quand le ton courant et populaire de l'hommage à Johnny Hallyday laisse entrevoir une admiration pour l'énergie de cette icône de la chanson.

Ces deux hommages concernent deux personnages occupant des symétriques et inverses dans l'espace public français. L'un, issu de l'aristocratie, journaliste, essayiste, romancier très apprécié des médias et politiquement consensuel, était une icône de la vieille droite classique. L'autre était un chanteur issu d'un milieu modeste, qui n'a jamais caché sa sympathie pour le gaullisme et la droite républicaine et qui est adulé par un public populaire. Nous sommes en droit de nous demander pourquoi ces deux éloges ont été prononcés à 24 heures d'intervalle pour deux personnalités si différentes dans leurs origines et leurs parcours de vie.

Si les trajectoires de ces deux hommes sont remarquablement différentes, ils partagent néanmoins le fait d'être des « destins français » : l'un unissant la nation française autour de la littérature française, l'autre, l'unissant autour de son énergie musicale. On ne peut manquer d'entendre dans chacun des deux éloges un hymne à l'unité du peuple français, de la nation française et du pays tout entier autour de ces deux personnages. Ainsi, ces deux hommages, si différents dans la teneur des louanges, dans la narration des trajectoires, dans la description des personnalités finissent-ils par converger vers le thème fédérateur de l'amour de la patrie. En fin d'hommage, chaque discours contient des éléments de langage sur les liens qui unissent chaque personnalité à la France et cela se conclut par un appel à l'unité du peuple français.

Il semble que le Chef de l'État ait voulu montrer l'admiration et l'attachement qu'il portait à ces deux personnalités placées aux antipodes culturels de l'espace public français. Il aurait voulu jouer là son rôle de rassembleur de la nation française autour de l'académicien : « Oui, nous sommes là, divers par l'âge, par la condition, par le métier, par les opinions politiques et pourtant profondément unis par ce qui est l'essence même de la France : l'amour de la littérature et l'amitié pour les écrivains », dit-il dans l'hommage national. De manière analogue, il existe une sémantique de l'unité autour de Johnny dans le second discours : « nous sommes ensemble [...] Parce que nous sommes un peuple uni autour d'un de ses fils prodiges » ; « Et l'émotion qui nous réunit ici aujourd'hui ». A cet égard, on pourrait voir dans Johnny un nouvel « Hernani », « une force qui va », un héros qui avance, une incarnation populaire de « La République En Marche ». Derrière

ces deux panégyriques aux niveaux de langue contrastés, consacrés pour l'un à un écrivain-aristocrate, et pour l'autre à un chanteur populaire, s'opère une jonction idéologique nationale qui, s'appuyant sur ces deux destins français les fait converger pour réunir le peuple français dans sa diversité et afin de ranimer et consolider l'unité et la solidarité culturelles françaises.

Bibliographie

- Genette, G., 1982. *Palimpsestes*. Paris : Le Seuil.
Gide, A. 1951. *Journal 1889-1939*, Paris : Gallimard.
Guiraud, P. 1963. *La Stylistique*. Paris : PUF.
Maingueneau, D. 2010. *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Armand Colin.
Molinié, G. 2011. *Éléments de stylistique française*. Paris : PUF.
Molinié, G. 2014. *La Stylistique*. Paris : PUF, Quadrige.

Sitographie

- Hommage national accessible sur le site de l'Élysée :
<http://www.elysee.fr/declarations/article/transcription-du-discours-du-president-de-la-republique-lors-de-la-ceremonie-d-hommage-national-a-jean-d-ormesson/>
[consulté le 21/02/2018]
- Hommage populaire accessible sur le site de l'Élysée :
<http://www.elysee.fr/declarations/article/transcription-du-discours-du-president-de-la-republique-hommage-populaire-a-johnny-hallyday-en-l-eglise-de-la-madeleine/>
[consulté le 21/02/2018]
- Krempf, A., publié le 07/12/2017. « Expliquez-nous... Hommage populaire, national, obsèques nationales, deuil national... », *France info*. Accessible sur :
https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-hommage-populaire-national-obseques-nationales-deuil-national_2480531.html
- Pecnard, J., publié le 07/12/2017. « Hommage national ou populaire pour Johnny, quelle différence ? », *L'Express*. Accessible sur :
https://www.lexpress.fr/culture/musique/hommage-national-ou-populaire-quelle-difference-pour-la-memoire-de-johnny_1967137.html
[consulté le 21.02.2018]

Note

1. 此为福建省社会科学规划项目“博马舍正剧观研究”【项目批号：FJ2017B072】；“中央高校基本科研业务费专项资金资助”项目 (Supported by the Fundamental Research Funds for the Central Universities) 【项目批号：20720171050】)